

# France & Monde



**DERRIÈRE LE MASQUE.** « Nous utilisons beaucoup, dans notre culture occidentale, les muscles du bas du visage », ce qui n'est pas le cas des Chinois ou des Japonais. PHOTO AFP

**PSYCHOLOGIE** ■ Entretien avec la chercheuse Anna Tcherkassof, spécialiste de l'expression faciale des émotions

## Les yeux ne disent pas tout

Ce masque entre nous va-t-il modifier de manière durable nos relations ? La docteur en psychologie et maître de conférences à l'université de Grenoble Anna Tcherkassof explore la communication non verbale, contrariée par ce masque.

### INTERVIEW

Florence Chédotal  
florence.chedotal@centrefrance.com

■ **Le port du masque peut-il changer en profondeur notre relationnel ?** Si ce port du masque n'est que très provisoire, rien ne sera changé. Cela aura été un épiphénomène, dont on se souviendra très peu plus tard. On se souviendra certes de la crise, mais pas du port du masque comme quelque chose de bouleversant. Par contre, si on doit le conserver de manière plus pérenne, oui, en tant que spécialiste de la communication faciale, émotionnelle, je pense que cela peut changer des choses un peu en profondeur car, en portant un masque, on prive nos interlocuteurs d'une grande partie de notre visage, ce qui affecte terriblement cette communication non verbale, qui est une activité sociale extrêmement importante et permanente lorsqu'on se trouve avec les autres.

■ **Par quoi passe-t-elle en temps normal cette communication non verbale ?** Cela peut paraître bizarre, mais elle passe d'abord par la qualité de la voix. Quand nous parlons, nous transmettons aussi des signaux non verbaux, comme la mélodie de la voix, sa hauteur, ses intonations...

### Attention aux erreurs d'interprétation

Ces éléments sont là pour donner plus d'informations que celles portées seulement par les mots. Ensuite, bien entendu, les gestes participent de cette communication non verbale : postures corporelles,



**REGARD.** Tout une partie du visage que « nous n'avons plus à contrôler », mais autant de pertes d'informations. PHOTOS AFP

position des mains, hochement de tête... Enfin, interviennent les expressions faciales. C'est le fait de sourire, d'écarter plus ou moins les yeux, de froncer les sourcils ou le nez... C'est donc à ce niveau-là que le port du masque va poser des problèmes.

■ **En menant à des erreurs d'interprétation ?** Essentiellement oui. Ces erreurs d'interprétation ne sont déjà pas si rares que ça dans la vie de tous les jours. On peut se méprendre facilement sur l'expression faciale de quelqu'un qui pourtant ne porte pas de masque. Alors, avec un masque, ça devient encore plus compliqué ! D'autant que nous utilisons beaucoup, dans notre culture occidentale, les muscles du bas du visage.

■ **Particulièrement chez nous ?** Chez les Japonais ou les Chinois, la culture collectiviste, et non individualiste, repose sur des interactions sociales très harmonieuses. Donc le comportement des gens est toujours tourné vers l'affirmation de cette harmonie sociale. Cela peut se traduire notamment par ce petit sourire que les

Japonais, par exemple, affichent en permanence sur leur visage et qui nous décontenance, d'ailleurs, nous les Européens, en prenant parfois cela pour une moquerie. Pour nous, ce sourire que nous n'avons pas au quotidien va vraiment nous servir à indiquer quelque chose aux autres. Le masque nous prive de ce moyen.

■ **Ce n'est pas la même pro-**

**blématique dans la rue que dans un espace de travail entre collègues ou dans un commerce ?** Dans les espaces publics, on a peu besoin de communiquer avec les autres, auxquels on prête très peu attention. Le problème se pose lorsqu'on est en interaction avec les autres et qu'on veut faire passer des intentions via cette communication non verbale,

via l'expressivité faciale.

■ **Existe-t-il une manière de compenser ?** On commence en effet à trouver tout un tas de stratégies pour compenser cette absence du bas du visage. On utilise beaucoup plus par exemple le hochement de la tête qui vient remplacer le sourire souvent signal d'approbation. On va accentuer aussi l'ouverture des yeux car accrocher le regard de quelqu'un est une façon d'entrer en contact avec lui.

« Si une femme regarde un homme longuement dans les yeux... »

Mais les regards sont très codifiés dans les différentes cultures et si ce regard vient à être trop prononcé, il peut être sujet à des malentendus. Par exemple, dans des pays extrême-orientaux et dans beaucoup de pays africains, il est mal vu de regarder les gens dans les yeux – c'est le mauvais œil, une marque d'irrespect – contrai-

rement à chez nous où les regards fuyants sont jugés louches et la franchise associée à un regard direct. Ce qui peut donner lieu d'ailleurs à des mésinterprétations quand des personnes de cultures différentes interagissent.

Et puis, au-delà même de cela, on peut aussi remarquer que, dans nos cultures occidentales, nous n'avons pas les mêmes genres de regard selon qu'on est une femme ou un homme. C'est codifié. Si une femme regarde un homme longuement dans les yeux, on bascule vite dans un message de séduction. Cela n'aura pas la même connotation que si un homme regarde longuement un homme dans les yeux où là on sera dans un rapport de domination. Nous avons ainsi des différences de genre dans les comportements non verbaux qu'il est ou non approprié d'émettre.

■ **Un peu plus compliqué donc pour une femme de communiquer masquée...** Oui, d'autant que la femme sourit énormément, plus que l'homme. C'est quelque chose qui est intériorisé par les femmes dès le plus jeune âge. Ce masque ne leur laisse plus que le regard, à utiliser de façon très astucieuse, pour montrer ce côté bienveillant qui est censé caractériser les femmes, un rôle qu'elles endossent dans notre culture. Cela va nécessiter de mettre en place de nouveaux codes.

■ **Par exemple ?** Regardez quand on a commencé à utiliser des emojis sur nos textos. Là-aussi, des codes communs se sont forgés.

■ **Certains d'entre nous sont-ils plus doués en communication non verbale ?** Il existe des différences entre les individus à la fois dans l'expressivité et dans la capacité de reconnaître. C'est très lié à l'environnement social dans lequel on évolue. Un enfant éduqué dans une famille peu expressive aura tendance à être peu expressif. Même si on peut changer ! ■



ANNA TCHERKASSOF. Chercheuse. © STUDIO ALLEGRET